Depuis Québec jusqu'en bas, la constance des vents de nord-est et de sud-ouest en fait des auxiliaires précieux pour le cultivateur et Mr. Lebel nous dit qu'il n'éprouve aucune difficulté à battre son grain en temps convenables avec la machine qui, lui coûte \$100 tout compris, le bois excepté qu'il a tiré lui-même de la forêt. Loisque le vent donne bien la machine peut battre 100 gerbes à l'heure. Mais généralement elle ne bât que 100 minots par jour. machine se compose d'un cylindre batteur armé de quatre battes. Le contrebateur est mobile et placé au-dessus du batteur, il agit par son poids seul sans être fixe. De cette manière le battage se fait avec une égale pression, sans danger d'engorgement. Deux cylindres alimentaires en fonte mobiles, régularisent la distribution du grain sous le batteur. Un secoueur reprend la paille battue, de manière à effectuer la séparation complète du grain. lui-ci tombe avec la balle, pour être ensuite passé au tarrare (crible). Nous croyons qu'il serait possible de faire tomber la balle directement dans le tarrare, mis en mouvement par une simple courroie, communiquant avec la poulie du batteur ; avec cette addition fort simple le grain serait battu et nettoyé en même temps sans plus de personnel.

Mais ce qui a tout particulièrement attiré notre attention dans la ferme de Mr. Lebel c'est l'ordre et la propreté extraordinaire qui y règnent. Pour se satisfaire plainement Mr. Lebel a construit un magasin, destiné à recevoir tous ses instruments de ferme, ainsi que ses harnais, outils, bois de menuserie, mis de côté par le renouvellement des instruments et des voitures, à mesure que les circonstances l'exigent. Nous devons dire à la louange de Mr. Lebel que nulle part ailleurs, dans nos nombreux voyages au Canada et à l'étranger, nous n'avons rencontré une classification aussi systématique de l'outillage d'une ferme. Et s'il est vrai qu'il faut juger de l'ouvrier par ses ontils, Mr. Lebel doit être porté bien haut dans l'estimation des agriculteurs. Ici encore nous avons la satisfaction de signaler à la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada un de ces champions de l'agriculture améliorante, dignes en tout d'une récompense nationale.

Le manque d'espace ne nous permet pas de donner le compte rendu de plusieurs cultures remarquables que nous avons visitées, mais nous leur ferons justice dans un prochain numéro.

NECROLOGIE.



d'un agriculteur distingué d'Ecosse, nous arrivait en 1834 avec les connaissances et le capital qui lui ont permis de rivaliser avec ce que notre pays offre de cultures améliorées et progressives. Il fut un des premiers à doter le voisinage de Montréal de races perfectionnées, importées à grands frais d'Angleterre et d'Ecosse. Enfin il fut un des partisans les plus zélés du drainage et son domaine offre un bel example des résultats étonnants de son adoption dans ce pays. Une vie tout entière consacrée au progrés de l'Agriculture avait déjà mérité à Mr. Dodds la sympathie du public agricole, lorsque sa mort est venu jeter le deuil dans tous les cœurs, en le frappant au millieu même de ses travaux. S'il est un non qui doit être inscrit dans le martyrologe agricole c'est bien celui de Mr. Dodds, car il est tombé martyr de sa cause. C'est en traversant ses champs qu'un taureau furieux l'a assailli et frappé mortellement. Mr. Dodds n'avait que 54 ans et sa santé lui promettait de longues années sans l'accident fatale qui vient de l'enlever à l'Agriculture et à ses amis.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la perte de M. Amable Archambault de L'assomption, un des agriculteurs propriétaires les plus distingués du District de Montréale Il suffit pour son éloge de rappeler qu'il a pour fils l'Hon. Urgel Archambault membre du conseil législatif et M. Alexandre Archambault M.P.P.